

Tove DITLEVSEN

Enfance

DITLEVEN, Tove, *Enfance*. (1967). *La Trilogie de Copenhague - I*. Traduit du danois par Christine Berlioz et Laila Flink Thullesen. Paris. Edition Globe. 2023. 157 pages.

Tove Ditleven (1917-1976) est une femme de lettres, à la veine autobiographique, qui jouit actuellement d'une regain de faveur dans son pays, d'où cette traduction française. Dans ce premier tome de son autobiographie, l'auteur se remémore ses années d'enfance, des premiers souvenirs, à l'âge 4-5 ans, jusqu'à la cérémonie de sa confirmation, sorte de rite de passage vers l'âge adulte, à 14 ans.

Née dans une famille modeste de gens qui « sont de la rue », entre un père chauffagiste, militant ouvrier souvent au chômage, une mère qui la bat et dont elle recherche l'attention, et un frère plus âgé qui fréquente les scouts socialistes et la tient à l'écart de sa complicité avec la mère, Tove Ditleven vit dans un petit appartement, où seule une pièce est chauffée, du quartier populaire d'Istedgade, à Copenhague. Entre famille, école, voisinage, amitié éphémère avec Ruth de deux ans sa cadette, diphtérie qui la mène trois mois à l'hôpital, elle narre les petits événements quotidiens révélateurs d'une époque et d'un milieu dans lequel elle a poussé comme une fleur exotique, à cause de sa « particularité » qui tient au fait que, transportée par la poésie, elle a, dès la seconde année d'école primaire, déclaré vouloir écrire des psaumes, ce qui n'est pas vraiment encouragé par l'entourage familial, son père étant résolument anticlérical. Peu à peu le « monde s'élargit », elle fréquente le collège à une époque où l'enseignement n'était obligatoire que jusqu'à douze ans. Nous la laissons devant son « l'enfance en lambeaux », à l'âge où l'on est « ni chair ni poisson », au seuil du lycée, sans savoir si elle l'intégrera.

Le livre est construit sur une opposition entre la vie sociale, celle de tout le monde, ce qu'elle en observe, en comprend, ce qu'elle en pressent, et sa vie intérieure marquée par l'écriture qu'elle a très tôt pris l'habitude de tenir cachée. Il est servi par une écriture sobre, un peu trop lisse, mais cependant marquée par le sens de l'image, souvent curieuse, mais toujours juste comme ce « rire de sac en papier » qui nous retient dès les premières pages.

Citations

« Mon père ne m'a jamais battue. Au contraire, il était gentil avec moi. Ses livres ont été les seuls livres de mon enfance, et à l'anniversaire de mes cinq ans, il m'a offert une magnifique édition du recueil des Contes de Grimm, sans lequel mon enfance aurait été morne, triste et misérable. (...) Je lui ai demandé un jour : affliction, qu'est-ce que cela veut dire, papa ? J'avais trouvé cette expression chez Gorki et elle me plaisait beaucoup. Il a réfléchi longuement tout en caressant les deux pointes recourbées de sa moustache. C'est un concept russe, a-t-il dit alors. Cela veut dire souffrance, misère, chagrin. Gorki était un grand poète. J'ai dit toute contente : moi aussi je veux être poète ! Il a aussitôt froncé les sourcils et m'a avertie: ne va surtout pas te monter la tête ! Une fille ne peut devenir poète. Vexée et attristée je me suis repliée sur moi, tandis que ma mère et Edwin riaient aux éclats de cette impulsion insensée. J'ai alors décidé de ne plus jamais révéler mes rêves à personne, et cette décision, je l'ai tenue pendant toute mon enfance. » p. 33

« Je pense que la plus grande partie de mon enfance consiste à scruter le caractère de ma mère et pourtant elle continue à me sembler énigmatique et inquiétante. Le pire est qu'elle peut bouder quelqu'un des jours entiers pendant lesquels elle refuse obstinément de dire le moindre mot et d'écouter ce qu'on lui dit et on ne saura jamais en quoi on l'a offensée. » p. 9